

## La Bataille du Saillant (The Battle of the Bulge) était-elle prévisible ?

Après avoir décrit l'ampleur des préparatifs allemands et la situation des Alliés, tant du point de vue matériel que moral, à l'automne 1944, il convient d'examiner comment fonctionne le "renseignement américain en campagne" si décrit par Charles B. Mac DONALD. (1)

On évoquera successivement, en faisant référence aux circonstances du moment :

- le renseignement en campagne,
- les sources d'information,
- le fameux rapport G2 n°37 de la 1 US Army,
- les enseignements et conclusions à en tirer.

### Le renseignement en campagne

L'omission de l'adjectif "américain" est volontaire ; en 1944, le renseignement anglo-américain est bien intégré. Les Britanniques y jouent d'ailleurs un rôle prépondérant, même si les Américains y ont apporté leur contribution, notamment dans le décryptage des codes nippons.

Avant de s'engager sur un nouveau théâtre d'opérations (ex.: le débarquement en Normandie) le Commandement rassemble tous les renseignements sur l'ennemi et s'en inspire pour prendre ses décisions.

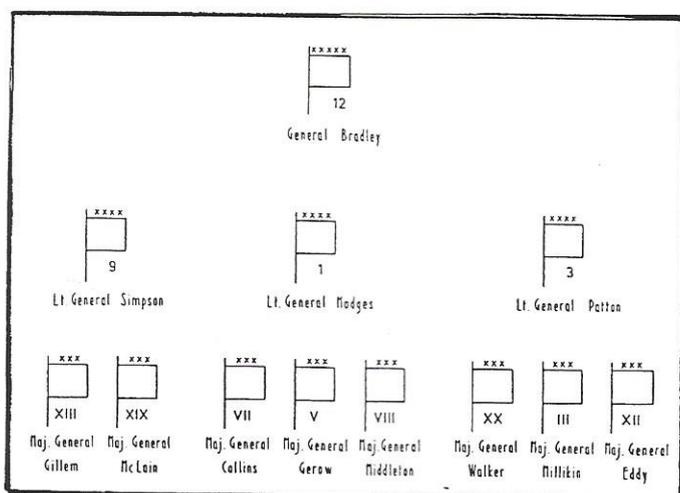
Une fois les opérations engagées, nous passons au stade du renseignement en campagne (battlefield intelligence) qui est confié, à tous les échelons, à la branche 2.

Ce n'est pas aux lecteurs de I FOR INFO que je dois rappeler le rôle mineur que joue le S2 ou G2 dans les E.M....

Il rassemble les informations sur l'ennemi, les recoupe, en fait une synthèse et en déduit les intentions probables de l'adversaire.

J. NOBECOURT a eu cette formule saisissante : "C'est l'affaire des officiers de renseignement de dégager et de classer les hypothèses sur lesquelles l'ennemi peut fonder son action. Si les généraux n'en tiennent pas compte, les officiers de renseignement s'en désintéressent : ils ont fait leur travail." (2)

La transmission des informations par la voie hiérarchique, dans un sens comme dans l'autre, ralentit leur diffusion, malgré certaines "passerelles". A l'automne 1944 s'y ajoute un élément d'interprétation - ou de filtrage -. Comme les échelons supérieurs sont optimistes, ils vont minimiser des informations inquiétantes venant de la base, tout en évitant de l'inquiéter par des renseignements arrivés à leur échelon.



Pour rappel, l'organigramme du 12 Army Group vous permettra de situer les personnages et de percevoir les inconvénients de la voie hiérarchique pour la transmission du renseignement

D'autre part, HITLER a bien réussi à garder le secret sur ses plans, même s'il ne peut en cacher tous les indices.

Bien que très nombreux, les limiers de la branche 2 n'ont pas les moyens de rassembler les pièces du puzzle au rythme auquel elles parviennent et dans un climat d'incrédulité.

Enfin, le courant passe mal entre deux protagonistes très importants : le G2 de la 1 US Army (Col DICKSON) et celui du 12 Army Group (Gén SIBERT).

DICKSON a un physique peu agréable, il est caractériel et réputé de nature pessimiste. L'exactitude de ses prévisions durant la campagne en Afrique du NORD n'a pas corrigé ce jugement. De plus, il estime que SIBERT a pris la place qui lui revenait auprès du général BRADLEY.

Il n'en faudra pas plus pour minimiser le contenu d'un rapport essentiel diffusé par DICKSON le 10 décembre 1944.

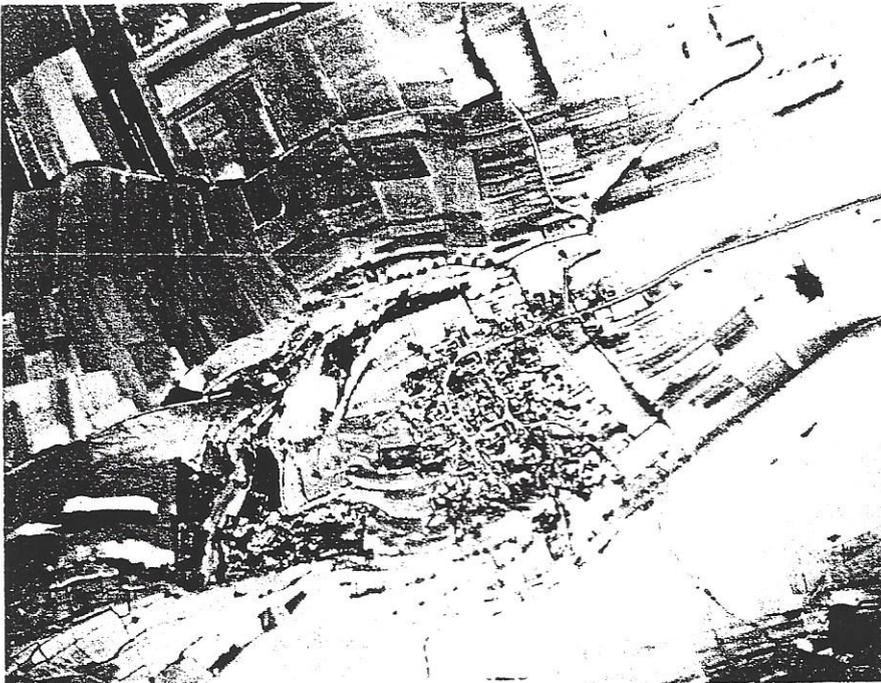
### Les sources de renseignements dont disposaient les Alliés

J'ai choisi, arbitrairement, de les classer comme suit :

- reconnaissances aériennes,
- décryptage des messages ennemis,
- espionnage et résistance,
- troupes au contact.

#### Reconnaisances aériennes

On lit souvent qu'en novembre et décembre 1944, les conditions météorologiques rendirent toute reconnaissance aérienne impossible. C'est exagéré, durant des éclaircies **nocturnes**, les pilotes firent remarquablement leur travail. La vue aérienne nocturne illustrant cet article, réalisée à fin 1944, illustre bien les résultats obtenus grâce aux fusées éclairantes.



Exemple de photo aérienne nocturne prise par les avions de l'USAF en décembre 1944. Malgré la déformation explicable par la réduction et les procédés de reproduction utilisés, on pourra constater la précision des détails.

C'est ainsi que lors de sorties en novembre et début décembre, l'USAF va repérer le dispositif allemand préliminaire en arc de cercle DÜSSELDORF - KÖLN - KOBLENZ (voir carte I FOR INFO N° 92).

De même on va identifier l'installation de bivouacs bien camouflés, de dépôts de matériel, des déchargements de blindés dans la région de BITBURG et WITTLICH. Au fil des jours, les responsables de l'interprétation des photos aériennes noteront même que le centre de gravité se déplace vers le SUD (la Sarre ou l' Eifel ?).

Force est de mentionner que les reconnaissances aériennes sont demandées par les troupes en ligne. C'est ainsi qu'au NORD, HODGES va s'intéresser au flanc SUD de son attaque programmée sur l'axe général AACHEN - KÖLN. Plus au SUD, PATTON et la 3 US ARMY vont se préoccuper de leur flanc NORD.

Malheureusement pour le VIII US Corps du général Troy MIDDLETON, ces reconnaissances aériennes ne se recouvrent pas. Au centre, dans l'Eifel face à l'Ardenne, il n'y aura que quatre sorties d'ailleurs trop tardives ( le 14 décembre 1944). (3)

### Le décryptage des messages ennemis

Dès 1938, les Britanniques ont installé à BLETCHLEY PARK, à 80 km au NORD de LONDRES un centre où l'on s'affaire, avec un certain succès, à décrypter les messages codés allemands (ENIGMA et autres), italiens, mais aussi japonais.

Le contenu de ces messages est diffusé sous le vocable "ULTRA" avec un souci extrême de garder le secret sur la source. Ce n'est qu'en 1974 qu'un Britannique dévoilera les premières informations concrètes à ce sujet. (4)



BLETCHLEY PARK HOUSE, le centre de décryptage britannique. Derrière cette façade victorienne, dans la propriété, on avait érigé des dizaines de constructions, dont certaines à l'épreuve des bombes, pour abriter le personnel et les précieuses machines de décryptage.

Or, début septembre 1944, l'ambassadeur nippon à BERLIN, OSHIMA, envoie à TOKYO un premier message. Suite à une entrevue avec HITLER, il annonce que le Führer a décidé de lancer une action décisive à l'OUEST en novembre.

La même source confirme cette information après une entrevue avec von RIBBENTROP au début novembre. Les deux messages sont interceptés et décryptés.

Fin septembre, un autre décryptage dévoile la création de la 6 Pz Armee en réserve de l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht = QG de HITLER).

A partir d'octobre et surtout de novembre, ce seront de multiples messages de la Reichbahn (chemins de fer allemands) et de la Luftwaffe qui seront décryptés.

Organisation de transports ferroviaires vers l'OUEST du Rhin, demandes de protection aérienne pour des déchargements nocturnes de trains dans l'Eifel, ordres de déplacements d'escadrilles vers des aérodromes proches du front de l'Ardenne, etc...

Enfin, début décembre 1944, il y a ce curieux message demandant des reconnaissances aériennes allemandes à basse altitude sur les ponts de la Meuse aux environs de LIEGE.

### Espionnage et mouvements de résistance

Pour l'espionnage pur, l'OSS (Office of Strategic Services) américain travaille dans le vide depuis l'entrée des troupes en territoire allemand.

Quant aux mouvements de résistance, ils ont été dissous en octobre 1944, en plein accord avec l'administration civile belge et l'administration militaire alliée. Il s'agissait d'éviter tout mouvement séditionnel.

Me KAUTEN, à l'époque chef du MNB (Mouvement National Belge) pour la province du Luxembourg a expliqué les conséquences malheureuses de cette décision au point de vue du renseignement.(5)



Me P-Léo KAUTEN, à l'époque où, Chef du M.N.B. Lux, il habitait WARNACH (photo RODESCH)

Alors que, durant l'occupation, son réseau a informé Londres des activités ennemies, il est maintenant réduit au silence et à l'inaction.

C'est d'autant plus regrettable que le Chef du MNB Luxembourg avait déjà des contacts pour infiltrer le territoire allemand grâce à des agents suisses.

Avec la collaboration de leurs voisins grands-ducaux, dont une partie du territoire est encore occupé par les Allemands, les résistants du Luxembourg vont continuer à servir en informant les autorités locales civiles (gendarmerie) et militaires de la recrudescence des activités ennemies.

Ils ne trouveront pas toujours des oreilles aussi attentives que durant l'occupation.

On cite souvent le cas remarquable survenu aux environs de VIANDEN.

Durant la semaine du 10 au 16 décembre 1944, deux femmes luxembourgeoises passent dans les lignes allemandes où elles ont du bien (hangars à fourrage, troupeaux,...).

Elles sont interceptées par l'ennemi et internées parce qu'elles ont vu les concentrations de troupes prêtes à l'assaut. Elles parviennent néanmoins à s'échapper, rentrent dans la zone sous contrôle américain et sont guidées par des résistants vers les PC américains.

Le 16 décembre 1944 elles voyagent toujours de PC en QG pour répéter, de loin en loin leur témoignage...

## Les troupes au contact

Outre les confidences des habitants, les troupes au contact vont rassembler une foule de renseignements, particulièrement en novembre et décembre.

Prisonniers et déserteurs signalent l'arrivée des SS, les bruits de reprise d'une action offensive, etc...

On saisit aussi des documents, comme cet appel au recrutement de soldats allemands parlant l'anglais avec un accent américain. Il s'agit des volontaires pour SKORZENY et il ne s'agit évidemment pas de projets à caractère défensif.

Dès fin novembre on note des mouvements bizarres chez "ceux d'en face". La routine n'est plus la même, on relève des bruits de blindés se déplaçant de nuit. Il y a aussi cette curieuse idée des Allemands : leurs avions survolent leurs lignes de nuit ! On comprendra plus tard qu'il s'agit de couvrir le bruit des blindés qui se mettent en place.

Dans les dernières nuits précédant l'offensive, deux patrouilles allemandes sont interceptées. Dans un cas, un soldat porte sur lui un ordre du jour à caractère général annonçant la reprise de l'offensive; dans l'autre un officier porte sur lui, malgré les interdictions, l'ordre d'attaque de son unité.

Ralenties et édulcorées par la chaîne hiérarchique ces informations essentielles ne seront pas exploitées, même pas pour une mise en alerte préventive du VIIIe Corps.

Après avoir énuméré les renseignements recueillis par ces différentes sources, le lecteur critique pourrait dire qu'ils ne furent connus que bien plus tard.

Heureusement il existe un document officiel qui en fait état : l'appréciation G2 n°37 du 10 décembre 1944 rédigée par le colonel DICKSON de la 1 US Army.

R. GROLLET LCL Hre

N.B. : L'abondance de matière nous oblige à reporter la suite de cet article au prochain numéro.

- (1) Charles B. Mac DONALD Ed. HATTIER 1989 " Noël 1944- La Bataille d'Ardenne " P.7
- (2) Jacques NOBECOURT Ed. LAFFONT 1962 "Le dernier Coup de Dés de HITLER" P.183
- (3) F.H.HINSLEY Ed.HMSO 1994 "British Intelligence in the Second World War" P.559
- (4) F.W.WINTERBOTHAM Ed.Leidenfeld & Nicholson "The ULTRA Secret"
- (5) Me KAUTEN - Conférence juin 1996 - BASTOGNE

Les propositions 1 et 3 sont dans la ligne de la pensée des Grands Chefs ; l'ennemi réagira au moment où les Américains l'élanceront vers le Rhin dans l'axe AACHEN - KÖLN.

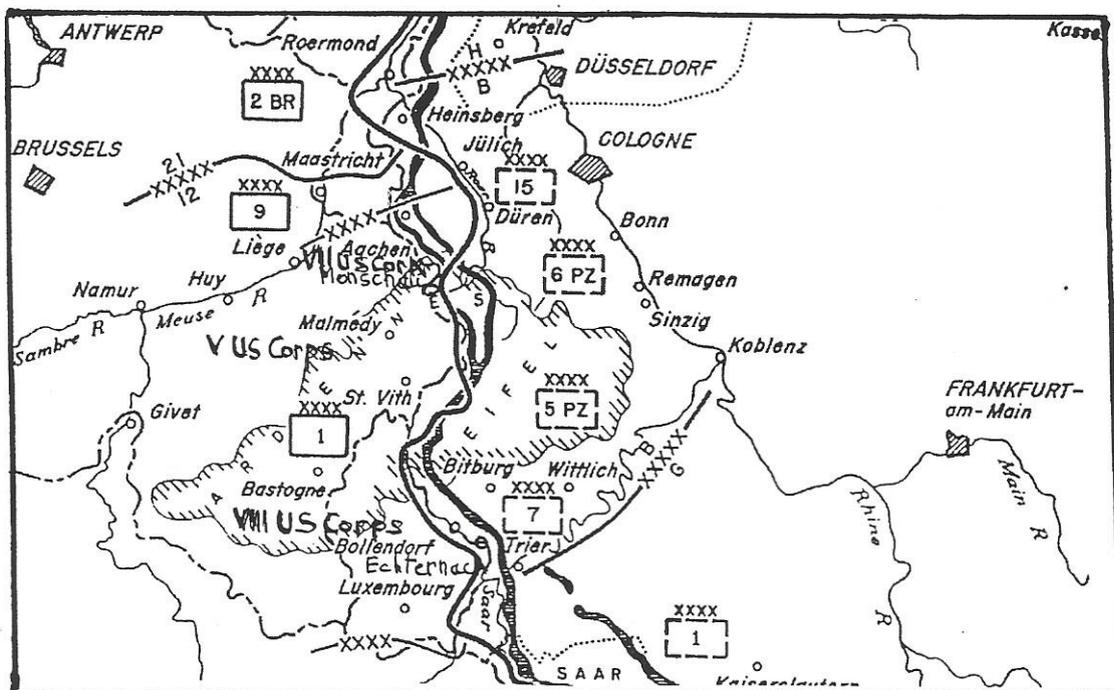
La proposition 4 repose sans doute sur un espoir alimenté par l'estimation des pertes hebdomadaires des Allemands. Elle est en contradiction avec une autre affirmation reprise également dans le rapport :

"Il est caractéristique de constater que le moral des PG capturés récemment, qu'ils se trouvent dans le camp d'armée des prisonniers ou dans celui de la zone des communications s'est fortement amélioré. Ceci se traduit par des tentatives d'évasion et par le désir avoué de participer à la bataille pour l'Allemagne."

Plus loin, le colonel DICKSON précise même " Le Parti NAZI NE se rendra pas. " (2).

Quand on sait que l'Allemagne était, à cette époque, en état de siège et que les agents du régime surveillaient tous les faits et gestes des citoyens, on voit mal comment un soulèvement ou une reddition massive aurait pu se produire.

D'ailleurs, l'attentat du 20 juillet 1944 contre HITLER avait été le fait de quelques officiers et d'une minorité d'hommes politiques en dehors de tout soutien populaire.



Le dispositif de la 1 US Army (SCHLEIDEN se trouve à l'EST de MONSCHAU)

Si j'ai gardé l'hypothèse 2 pour la fin, c'est bien parce qu'elle permet toutes les supputations.

Faut-il considérer que cette "contre-attaque massive" s'inscrit dans le cadre de la manoeuvre défensive reprise sous 1 ? Dans ce cas, pour quoi parler d'un point et d'un moment voulu ?

En intercalant l'idée de manoeuvre 2 entre celles de la Roer et de l'Erfurt, voulait-on traduire la crainte d'une action offensive ennemie, désignée comme "contre-attaque massive" pour éviter tout blâme de l'échelon supérieur ?

Ces manières ambiguës ou même contradictoires de s'exprimer étaient monnaie courante dans les E.M. alliés à l'époque ; l'essentiel était de pouvoir affirmer ensuite qu'on avait prévu...

Les propositions 1 et 3 sont dans la ligne de la pensée des Grands Chefs ; l'ennemi réagira au moment où les Américains l'élanceront vers le Rhin dans l'axe AACHEN - KÖLN.

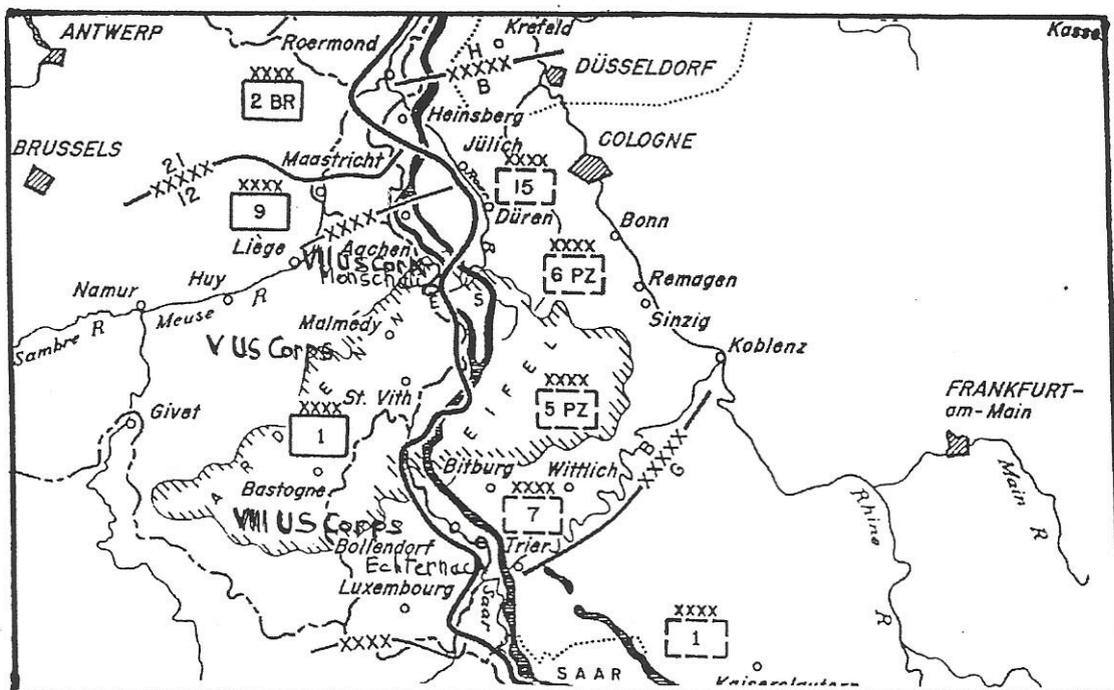
La proposition 4 repose sans doute sur un espoir alimenté par l'estimation des pertes hebdomadaires des Allemands. Elle est en contradiction avec une autre affirmation reprise également dans le rapport :

"Il est caractéristique de constater que le moral des PG capturés récemment, qu'ils se trouvent dans le camp d'armée des prisonniers ou dans celui de la zone des communications s'est fortement amélioré. Ceci se traduit par des tentatives d'évasion et par le désir avoué de participer à la bataille pour l'Allemagne."

Plus loin, le colonel DICKSON précise même " Le Parti NAZI NE se rendra pas. " (2).

Quand on sait que l'Allemagne était, à cette époque, en état de siège et que les agents du régime surveillaient tous les faits et gestes des citoyens, on voit mal comment un soulèvement ou une reddition massive aurait pu se produire.

D'ailleurs, l'attentat du 20 juillet 1944 contre HITLER avait été le fait de quelques officiers et d'une minorité d'hommes politiques en dehors de tout soutien populaire.



Le dispositif de la 1 US Army (SCHLEIDEN se trouve à l'EST de MONSCHAU)

Si j'ai gardé l'hypothèse 2 pour la fin, c'est bien parce qu'elle permet toutes les supputations.

Faut-il considérer que cette "contre-attaque massive" s'inscrit dans le cadre de la manoeuvre défensive reprise sous 1 ? Dans ce cas, pour quoi parler d'un point et d'un moment voulu ?

En intercalant l'idée de manoeuvre 2 entre celles de la Roer et de l'Erfurt, voulait-on traduire la crainte d'une action offensive ennemie, désignée comme "contre-attaque massive" pour éviter tout blâme de l'échelon supérieur ?

Ces manières ambiguës ou même contradictoires de s'exprimer étaient monnaie courante dans les E.M. alliés à l'époque ; l'essentiel était de pouvoir affirmer ensuite qu'on avait prévu...

Pour en terminer avec un examen sommaire de ce rapport, il faut préciser que, dès sa diffusion, il va être considéré comme trop alarmiste, même au SHAEF.

Le G2 du 12e Groupe d'Armées, le général SIBERT s'empressera d'ailleurs de publier sa propre appréciation bien plus rassurante ...à moins d'une semaine du début de l'offensive !

En 1984, l'historien américain Charles B. MacDONALD reconnaissait que l'échelon supérieur avait tout fait pour que l'appréciation N° 37 soit oubliée, tout en indiquant que sa présentation désordonnée et l'utilisation du terme "contre-attaque" au lieu de "offensive" lui enlevait de sa crédibilité (3).

## Enseignements

Plusieurs mémorialistes ont voulu mettre en cause les seuls responsables américains dans l'erreur de l'appréciation de la menace qui pesait sur le front de l'OUEST.

Le hasard de la découverte du livre "British Intelligence in the Second World War" du spécialiste britannique de la guerre secrète F.H.HINSLEY, nous livre l'avis du Comité des Chefs d'E.M. Britanniques.

Assez curieusement, on y découvre que les plus hautes autorités militaires de l'Empire ont continué, durant toute la guerre, à conduire leurs propres appréciations, notamment en ce qui concerne le front de l'OUEST. Ceci indépendamment, mais au su des commandements intégrés, dont le SHAEF, avec lequel ils échangeaient d'ailleurs leurs opinions.

Partant des mêmes éléments, les Britanniques en arrivèrent aussi à la conclusion qu'il ne fallait retenir que la possibilité d'une réaction allemande sous la forme d'une contre-attaque et excluant toute action proprement offensive de l'ennemi.

Comme on l'a souvent dit, la vision des généraux allemands et alliés était identique : les moyens allemands ne permettaient pas de se lancer dans une action d'envergure.

C'était oublier que HITLER, en pleine irrationalité, dirigeait la manoeuvre et imposait ses vues contre l'avis de ses généraux, y compris ceux qui lui étaient idéologiquement les plus fidèles.

Une analyse des indices disponibles chez les Alliés, conduite à la manière d'un de ces détectives célèbres dans les romans policiers, aurait pu amener les officiers de renseignement sur une bonne piste.

- Le message décrypté fin septembre 1944 indique bien que la 6 PZ Armee est constituée comme réserve de l'OKW. Or, l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) c'est l'E.M. de HITLER et von RUNDSTEDT ne peut disposer de ces troupes sans un accord du Führer.

- Un autre message, décodé en octobre confirme que cette 6 Pz Armee est en voie de constitution à la demande expresse de HITLER.

- La constitution du commando SKORZENY devait indiquer une vision offensive. Elle n'avait que peu de sens dans le cadre d'une contre-attaque, ni même d'une simple action de commando, vu la situation générale.

- Les reconnaissances aériennes à basse altitude sur les points de passage de la Meuse entre HUY et LIEGE, demandées à la Luftwaffe début décembre auraient, au moins, dû amener les responsables à se poser des questions.

etc... etc...

Par contre, à la décharge des services de renseignement alliés, il faut indiquer que, pour la première fois depuis des années, ils ne pourront intercepter de messages codés concernant les plans de l'ennemi.

Depuis l'attentat du 20 juillet 1944, HITLER se méfiait de ses généraux. Les responsables, à tous les niveaux, furent informés par courrier et soumis à des contrôles humiliants pour garder le secret.

Malgré l'affirmation "Il n'y a pas de raison de croire que les Allemands pensaient que leurs codes n'étaient pas sûrs" (4), on peut se demander s'il n'y avait pas aussi un élément de vérité de ce côté : il y eut bien UN espion à BLETCHLEY PARK dans l'organisation ULTRA.

Sans doute la vérité est-elle beaucoup plus simple ; l'euphorie de la victoire à portée de mains était telle que rien ne pouvait persuader les Chefs à envisager une autre possibilité.

### "Errare humanum est, perseverare diabolicum"

De ce qui précède, on peut comprendre que le VIII US Corps ait été surpris à l'aube du 16 décembre 1944, mais on peut plus difficilement admettre l'explication donnée, a posteriori, du "risque calculé". Le commandement allié n'avait nullement songé à tendre un piège aux Allemands, d'autant plus qu'il ne disposait pas des moyens pour l'exploiter.

Cette interprétation, aujourd'hui unanimement rejetée permettra à des généraux de faire admettre qu'ils n'avaient commis aucune faute ; l'un deviendra Président des Etats-Unis, l'autre pourra vieillir dans l'honneur, admiré comme l'incarnation de l'armée américaine.



Les généraux souriants au printemps 1945,  
de g.à d : EISENHOWER, PATTON,  
BRADLEY et HODGES

Le premier deviendra Président des Etats-Unis, le deuxième mourra accidentellement avant la fin de l'année après être tombé en disgrâce, le troisième deviendra la mémoire vivante de l'Armée américaine et le quatrième sombrera dans l'oubli.